

LE JOUR, 1950
04 JANVIER 1950

CE MOMENT DE L'HISTOIRE

Ce moment de l'histoire montre l'humanité dans une agitation cérébrale qui n'a pas de précédent.

C'est le temps du désordre des facultés maîtresses et du déchaînement des idées.

La passion de la recherche est partout et l'illusion et la contradiction avec elle. Au service des théories la puissance des équations et des machines s'accroît. Tant et si bien qu'un très petit nombre d'hommes pourraient maintenant ébranler le monde.

La nature de l'homme est mise en question dans la violence et dans le défi et la condition humaine avec elle. Ainsi la fièvre s'est généralisée avec des températures individuelles et collectives qui dépassent tout ce qu'a connu le passé.

Dans cette anarchie de l'esprit la politique évolue comme elle peut. On dirait que les peuples, sachant désormais combien tout est précaire, se désintéressent de leur propre avenir. Il n'y a plus que quelques grandes puissances pour s'inquiéter du futur et pour essayer de faire le monde à leur image. **En face de la science qui remonte vers ses sources, la politique paraît décadente.** Une sorte d'empirisme s'est installée à toutes les latitudes.

Partout on se prépare au pire, en y croyant moins cependant. C'est sans doute un réconfort d'avoir entendu M. Trygve Lie annoncer en fin d'année, que la paix n'avait à aucun moment eu plus de chances pour elle, depuis 1947. M. Trygve Lie fait son métier en apaisant les nerfs malades ; mais les bonnes paroles qui viennent de lui ne sont pas seulement une assurance ; elles sont un facteur de santé. Croire à la paix, c'est déjà une grande chose quand le scepticisme et l'inquiétude travaillent si profondément les individus et les politiques.

La crise intellectuelle actuelle, est ce qui ressemble le plus à celle du Paradis perdu. En présence du bien et du mal, l'homme subit un double assaut. Il est sollicité par le Séducteur et secoué par l'Ange. Le premier éveille l'étendue de ses désirs ; le second la grandeur de sa destinée.

Ce n'est pas en mangeant du fruit que nous deviendrons des dieux. Nous n'avons pour l'apprendre qu'à regarder autour de nous. Nous sommes aussi chétifs que jamais devant la décrépitude et la mort ; mais le " roseau pensant " s'élève haut sous le soleil. **Qu'elle le veuille ou non, toute l'humanité est maintenant associée à la méditation des philosophes.**

On ne peut plus, en 1950, dire : « ça m'est indifférent » et « ça m'est égal ». **Le pari de Pascal court avec le siècle ; et il faut faire un choix.** C'est ce que les hommes politiques constatent en organisant la défense des principes sur lesquels est bâtie leur cité.

La controverse a atteint l'extrême fond des choses ; et l'avenir politique et social des nations est lié à elle. Telle est l'évidence.

Il reste que la paix continue à dépendre des hommes ; **mais ce n'est pas la paix qu'il faut vouloir, ce sont les conditions générales qui peuvent assurer la paix.**

Cela suppose un changement décisif dans beaucoup d'esprits et parmi les plus grands. Là est la vraie raison d'avoir peur. Mais la miséricorde d'Allah est plus grande encore.